

La transition qu'on ne peut pas imaginer : comment les angoisses du présent gèlent les visions du futur

**Ernest Garcia
Universitat de València**

Séminaire International/Seminario Internacional POSTCARBON

CETCOPRA Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne)

POSTCARBON (CSO2011-24275). Projet du Programme National Espagnol de R&D

ERISOST (Structure de Recherche Interdisciplinaire Études de Soutenabilité, Universitat de València)

Paris, 16 Mai 2014



À moins que



En théorie, les coûts de la transition vers une société post-fossiliste pourraient être atténués si la population, les individus et les groupes sociaux, imaginent cette transition et alors anticipent les adaptations possibles. Autrement dit, on peut supposer qu'il existe un lien pratique entre les expériences du présent et les images d'un avenir plus ou moins proche, non seulement de l'avenir immédiat.

D'un autre côté, il a été indiqué à plusieurs reprises que dans les situations de crise économique, les problèmes de soutenabilité et les restrictions imposées par la rareté des ressources naturelles ont tendance à être moins présents dans la conscience collective. Pour ainsi dire : s'il y a des difficultés économiques immédiates, le consensus productiviste est renforcé et l'environnementalisme est poussé encore plus à l'arrière-plan.

Explorer ce point est l'un des objectifs de la recherche réalisée par l'intermédiaire des groupes de discussion.

Profil des groupes

- 1: étudiants, les deux sexes, âgés de moins de 24 ans.
- 2: jeunes femmes en chômage ou à la recherche d'un premier emploi, entre 25 et 35 ans, avec diplôme universitaire.
- 3: jeunes hommes en chômage ou à la recherche d'un premier emploi, âgés de 16 à 25 ans, niveau d'enseignement basique.
- 4: retraités et pensionnés, hommes, diversité de trajectoires socioprofessionnelles précédentes.
- 5: retraitées, pensionnées ou travail à la maison, femmes, 50 ans ou plus, diversité de trajectoires socioprofessionnelles précédentes (au cas où).
- 6: travailleurs indépendants ou petits entrepreneurs, 35-55 ans, les deux sexes, diversité des secteurs.
- 7: employés du secteur privé, 30-45 ans, les deux sexes, diversité des secteurs.
- 8: fonctionnaires et salariés du secteur public, 30-45 ans, les deux sexes, diversité des secteurs.
- 9: immigrants, travail peu qualifié à l'industrie ou les services, 30-60 ans, les deux sexes.
- 10 : chômeurs, avec expérience de travail précédente dans la construction et l'immobilier, les deux sexes, 30 ans ou plus, différents niveaux de qualification éducative.
- 11 : activistes dans des mouvements sociaux de formation récente (économie sociale et solidaire, 15-M, PAH (plateforme anti-expulsion du logement, néo-ruraux, troc, ATTAC...) ; différent âge et sexe.



La portée géographique de la recherche a été la Communauté Autonome de Valencia.

Le travail de terrain a été effectué entre le 18 septembre et le 29 octobre de 2013, à València, Alacant, Castelló et Gandia.



Conclusions (1)

La transition post-carbone n'est pas présente dans l'imaginaire collectif

L'introduction à chacune des sessions a déclenché la discussion avec la phrase suivante:

« Nous vous demandons de parler de comment vous concevez la vie et la société dans les années à venir, plus ou moins jusqu'à vingt ou trente ans dans le futur. Si la société de demain ressemblera ou non à celle d'aujourd'hui, quels changements il y aura, comment sera la vie du peuple... »

Ni l'épuisement du pétrole ni le changement climatique ne sont apparus comme centres d'attention du débat, dans aucun des onze groupes.

Après 45 ou 50 minutes de la séance, le thème a été expressément posé par l'animateur à l'aide de cette phrase: "Pensez-vous que le changement climatique, ou la raréfaction du pétrole et du gaz, forceront un changement important dans le mode de vie?"

La question a donné lieu à quelques commentaires rapides avant de céder la place à d'autres questions, sans devenir en aucun cas un point central du discours. Les commentaires n'ont fait jamais référence à un processus de changement social.

Tout indique que, si les choses ne changent pas, la transition post-carbone entrera dans la dynamique sociale par choc, pas par anticipation.



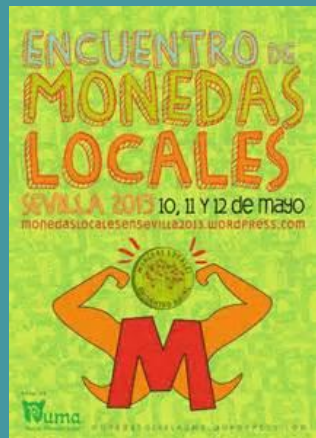
Même dans le groupe composé de militants de mouvements sociaux alternatifs, la question ne se pose pas.

Après presque une heure de débat sans aucune mention, le modérateur force la question : Pensez-vous que le changement climatique et l'épuisement du pétrole peuvent être un obstacle pour les objectifs de votre mouvement, ou autrement une opportunité ?

Participant 1.- Dans 20 ou 30 ans, il y n'aura sûrement plus de pétrole. Et ça sera essentiel pour le fonctionnement de l'économie mondiale (...)

Participant 2.- Eh bien, je vois comme les deux moitiés. Soit remplacer le pétrole par d'autres sources d'énergie qui ne soient pas renouvelables, soit se diriger vers l'énergie solaire. Que par exemple en Arabie Saoudite, il y a un cheikh, qu'il étudie... Et ils ont découvert un vernis, ou de particules, solaires, que si ça devient possible et se développe... De même, il peut y avoir une partie du monde se développant par cette énergie solaire... Et une autre partie du monde qui continue à la recherche, donc cela, remplacer le pétrole avec l'éthanol, ou par l'eau, l'eau ne pensez pas, parce que c'est une ressource rare et s'éteint...

Et, après seulement deux minutes, la conversation va vers d'autres sujets (monnaie locale et d'autres). [G11]



Conclusions (2)

Dans la conscience collective, *la transition est principalement une question technologique.*

Parmi les idées fondamentales du projet POSTCARBON il y a la thèse que les réponses basées uniquement sur les innovations technologiques et les mesures politiques du gouvernement ne suffisent pas. L'introduction des nouvelles technologies n'est pas indépendante du contexte social dans lequel elles ont diffusion. Dans les sociétés démocratiques, les décisions du gouvernement sont efficaces seulement si elles sont comprises et plus ou moins activement soutenues par la population. Pour cette raison, une société post-carbone ne peut être définie uniquement par les technologies et les politiques, mais aussi par des formes spécifiques d'organisation et d'action sociale, des styles de vie et des systèmes de valeurs.

Au contraire, la faible manifestation des visions sur la transition post-carbone renvoie aux illusions de magie technologique.



El motor de agua arrancó por primera vez en Valle de la Serena, 1801

El motor de agua que se presentó en Valencia no tiene viabilidad alguna. El sistema fue anunciado por científicos de la Universidad de Valencia.
El País, 22/08/2009
Los miembros representativos que se encuentran cuando dos científicos de la Universidad de Valencia anuncian el desarrollo de un coche hecho para extraer energía del agua en las calles.

« Modérateur : et quand il n'y aura plus de pétrole, qu'est-ce qui se passera?

- Pour l'instant, que je l'ai entendu, par internet et d'autres choses, qu'on a fait un projet d'une voiture qui marche avec de l'eau, une voiture qui va avec de l'eau...

- Mais cela existe depuis trop longtemps...

- Regarde, c'est inventé depuis longtemps, mais ils ne s'intéressent pas.

- Non, non, un cheikh, il l'a acheté, ce projet, il a dépensé des millions et des millions sur ce projet afin que personne ne puisse le faire, et il l'a détruit.

- Ce n'est pas dans leur intérêt.

- Ce n'est pas dans leur intérêt.

(...)

- Et on disait qu'il y avait une chose qui était une énergie pure, qui n'a pas besoin de carburant. Mais c'est ce que vous dites... ils n'y sont pas intéressés.

- pas intéressés...

- du fric...

- Mais quand il n'y aura plus de pétrole... qu'allons nous faire ? Je suppose qu'on verra alors les voitures électriques et tout ça. » (G3)



La discussion aux groupes a reflété, avec une faible intensité, l'opinion qui est majoritaire dans la société espagnole.

(A) La population espagnole, en grande partie, est d'avis que dans un proche avenir il faudra réduire considérablement l'utilisation des combustibles fossiles comme source d'énergie, soit afin d'atténuer les effets du changement climatique soit en raison de la difficulté à maintenir l'approvisionnement en pétrole, gaz et charbon aux niveaux actuels. 91,9 % considère comme très probable ou assez probable que le processus de réduction aura lieu dans un horizon de deux ou trois décennies.

Comment considérez vous la probabilité que, dans les prochaines vingt ou trente ans, faille-t'il réduire considérablement l'utilisation de combustibles fossiles (pétrole, charbon et gaz naturel), en raison de l'épuisement des ressources ou pour éviter la catastrophe climatique ?

	%	Valeurs absolues
Très probable	42,1	505
Assez probable	49,8	598
Assez improbable	6,5	78
Très improbable	1,6	19
Ne sait pas/Ne répond pas	0	0
Total	100	1200

La discussion aux groupes a reflété, avec une faible intensité, l'opinion qui est majoritaire dans la société espagnole.

(B) Le problème est perçu, surtout, comme une question technologique, en mains de ceux qui ont le pouvoir et l'information

Quelle des situations suivantes considérez-vous comme la plus probable au fur et à mesure que l'utilisation de combustibles fossiles se réduise ?

[Seulement pour ceux qui ont répondu « très probable » ou « assez probable » à la question précédente]

	%	Valeurs absolues
Une grave situation de pénurie d'énergie et crise économique	23,8	262
L'énergie nucléaire permettra que l'économie et la vie des gens continuent plus ou moins de la même façon	8,1	89
Les énergies renouvelables (éolienne, solaire, etc.) permettront que l'économie et la vie des gens continuent plus ou moins de la même façon	40,8	450
La combinaison de nucléaire et renouvelables permettra que l'économie et la vie des gens continuent plus ou moins de la même façon	22,7	250
Une nouvelle invention résoudra tous les problèmes de pénurie d'énergie	4,7	52
Ne sait pas/ne répond pas	0	0
Total	100	1103

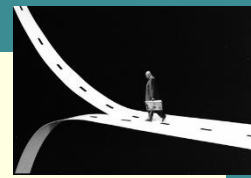
En tout cas, on n'attend pas que l'épuisement du pétrole comporte des changements importants du mode de vie, parce qu'on espère que d'autres technologies de production d'énergie (en particulier les renouvelables) permettront que le problème reste réduit à une question technique. Parmi ceux qui croient que l'utilisation de combustibles fossiles diminuera, pas plus de 23,8 % considèrent que cela conduira à une grave crise sociale. En revanche, 76,3 % pensent que les technologies déjà existantes, ou une nouvelle invention, permettront un remplacement technique de sources d'énergie sans affecter considérablement la vie.

Ainsi, la grande diffusion d'une forme particulière d'optimisme technologique maintient la question dans un cadre seulement technique et économique, bloque le développement des initiatives sociales visant à formes différentes d'organisation sociale et assigne un statut de marginalité aux tentatives à cet égard, en limitant leurs effets.

L'ambiguïté que les données projettent sur le rôle social des énergies renouvelables est significative : malgré le fait que sa contribution à l'approvisionnement énergétique reste relativement faible, leur contribution au maintien de la confiance dans le progrès technologique est relativement très importante. Tout cela pourrait contribuer à ce que la gravité des conséquences sociales d'une transition post-carbone imposée par la nature ne soit pleinement perçue jusqu'à un stade avancé du processus, ce qui possiblement augmenterait le coût social, politique et économique de l'adaptation.



Conclusions (3)



**Le poids lourd du présent étouffe l'imagination du futur.
Il n'est pas seulement qu'on ne pense pas une société post-carbone ; c'est qu'on ne peut pas penser aucun futur, il n'y a rien au-delà des urgences de jour en jour.**

Un des groupes, immédiatement après l'introduction dans laquelle les participants ont été invités à parler de leur appréhension de l'avenir:

"- Je pense que l'Espagne... ne va pas bien, la vérité, et la jeunesse...

- Ne va pas, ni bien ni mal.

- Je pense que jusqu'à ce qu'il n'y ait pas quelqu'un au gouvernement qui se soucie de la population il n'y aura pas aucun changement.

- Mais ça ne sera jamais.

- Les hommes politiques sont bien comme ça. Un an c'est moi qui vole... et toi me couvres... et l'année prochaine tu voles et moi à couvrir. Et tout se passe comme ça.

- Nous sommes un peuple esclave et nous ne faisons rien.

- Mais si ces deux dernières années, le pourcentage de chômeurs a monté un tas. Nous sommes maintenant dans une 26,9 pour cent, il semble... et si nous continuons ainsi, alors...

- Je pense que la solution pour l'instant est tout le monde hors d'Espagne, à gagner leur vie. À l'Allemagne, peut-être.

- Mais le problème alors est d'apprendre la langue du pays. » (G3)

«- Moi par contre, je vois le lendemain, je vois un avenir qui peut changer un beau jour, ça dépend de nous.

- Mais un avenir très lointain.

- Un avenir très lointain, en principe.

- Mais très, très lointain.

- N'attendez rien pour une période de 20 ans, et après de 20 ans je ne sais pas s'il y aura quelque chose. » (G11)

Conclusions (4)

Un point où convergent les discours de groupe est l'idée que rien ne sera comme avant, que les restrictions et les coupures resteront.

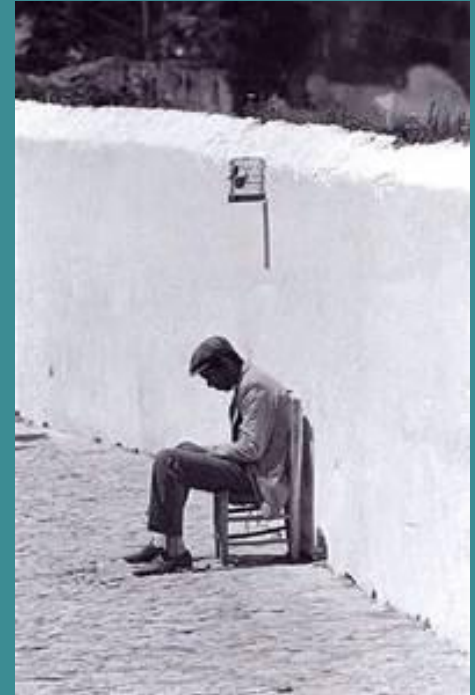
Il faudra vivre avec moins, comme nous le faisons déjà. Une conclusion qui est assumée entre la résignation, le ressentiment et l'évocation des sorties catastrophiques.

"Je pense que pour notre génération ça fait du bien, car nous sommes habitués à tout avoir. Tu voulais un téléphone portable et tu l'avais... Des vêtements ? Des chaussures ? Donc j'en achète. Vraiment, tout cela nous sert d'avertissement." (G2)

"En outre nous péchons toujours de la même chose, parce que maintenant, nous avons par exemple des dirigeants qui ne font rien pour personne. Ils ne paient rien. Tout est égale ou pire qu'avant. Je pense qu'ils reviendront à être élus, les mêmes, et sinon les mêmes d'autres encore pire. » (G7)

"... pour qu'il y ait une révolution sociale et toutes les institutions de la société se bouleversent" (G8)

« Et maintenant, ce qu'on voit maintenant, c'est que, oui ou oui, il y aura une guerre à tout détruire » (G9)



Les chances d'une réinterprétation en positif (mieux avec moins) n'arrivent pas à s'exprimer. Seulement une approximation (dans le groupe de jeunes diplômées en chômage) :

« Ce qui est intéressant dans la crise est qu'elle peut faire comprendre aux gens qu'on peut vivre avec beaucoup moins. C'est-à-dire, qu'il n'est pas question de se plaindre. Vous pouvez vous plaindre de ne pas avoir de travail, mais non de ne pouvoir acheter un portable de la dernière génération. » (G2)

